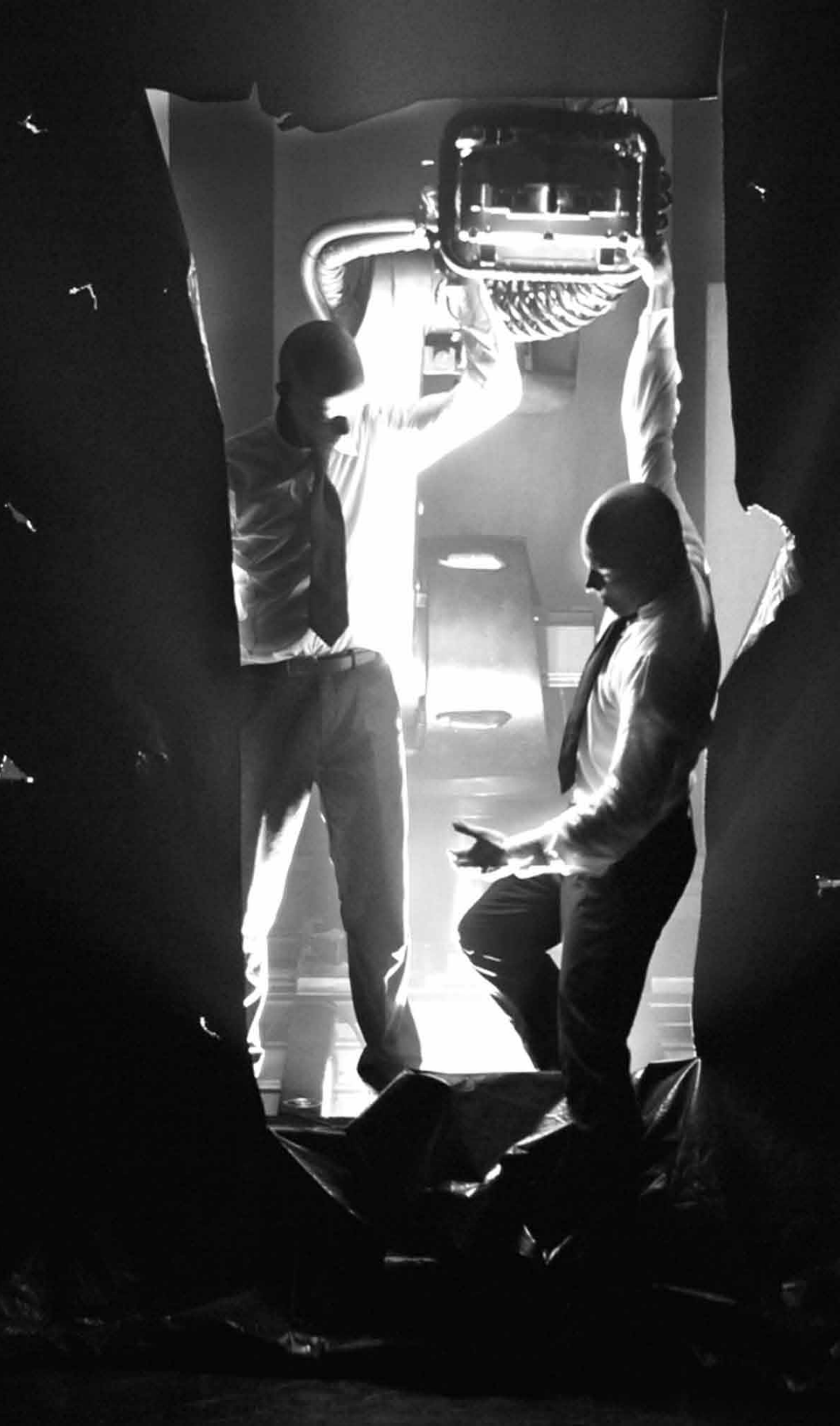


Compagnie 111

AURÉLIEN BORY

Sans objet



programme saison 2010/11

mardi 5, mercredi 6, jeudi 7 avril à 20h30
AU TOBOGGAN-DÉCINES

SANS OBJET (2009)

avec **Olivier Alenda, Olivier Boyer**
conception, scénographie et mise en scène **Aurélien Bory**
pilote – programmation robot **Tristan Baudoin**
composition musicale **Joan Cambon**
création lumière **Arno Veyrat**
conseiller artistique **Pierre Rigal**
assistante à la mise en scène et costumes **Sylvie Marcucci**
son **Joël Abriac**
décor **Pierre Dequivre**
accessoire moniteur **Frédéric Stoll**
patine **Isadora de Ratuld**
masques **Guillermo Fernandez**
régie générale **Arno Veyrat**

production, administration, diffusion : Florence Meurisse, Christelle Lordonné • production : Compagnie 111- Aurélien Bory • coproduction : TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E, Théâtre de la Ville-Paris, La Coursive-Scène nationale La Rochelle, Agora-Pôle national des arts du cirque de Boulazac, Le Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées • avec l'aide de London International Mime Festival • Résidence TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées • remerciements à L'Usine, lieu conventionné Arts de la rue - Tournefeuille • La Compagnie 111- Aurélien Bory est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication-Direction Régionale Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, la Ville de Toulouse. Elle reçoit le soutien du Conseil Général de la Haute-Garonne • La Compagnie 111- Aurélien Bory bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

durée 1h10
www.cie111.com

SANS OBJET - CD DE JOAN CAMBON

- disponible dans les magasins habituels (fnac, virgin, itunes...)
- ou en téléchargement sur www.icidailleurs.com
- en écoute sur www.myspace.com/joancambon



coréalisation
Maison de la Danse-Lyon,
Toboggan-Décines

LYON / DIRECTION : OUY BARNET
MAISON DE
LA DANSE

gg
Le Toboggan



À PROPOS DU SPECTACLE

L'art ne progresse pas, n'est pas performant, ne se mesure pas, ne prouve rien. Au point de départ d'un spectacle je cherche toujours à répondre à deux questions : « De quoi s'agit-il ? Et à quoi bon ? » Dans le même temps j'imagine l'espace scénique. La scénographie a toujours été centrale dans mes spectacles. Elle n'a pas une fonction décorative, mais une fonction d'action. Elle agit sur l'acteur, et réciproquement. La scène n'est-elle pas l'art de l'espace ? Avec *Sans objet* j'ai voulu introduire sur scène un robot industriel ayant la force de déplacer des éléments de décor aussi bien que des acteurs. La machine devient un protagoniste à part entière. Il s'agit d'un bras articulé, mécanique. On va l'utiliser comme une « marionnette » - un être 100 % technologique - dans son dialogue avec un homme contemporain ordinaire. Ces personnages sont obligés de cohabiter sur scène, dans l'impossibilité de s'ignorer. C'est comme si l'homme d'aujourd'hui était composé de deux facettes : il est encore du côté de l'humain, mais de plus en plus dans la technologie. Ce rapport entre l'homme et la machine est en pleine évolution. Il ne s'agit pas de le juger, mais de le constater. Le robot est arrivé dans le monde industriel dans les années 70 ; l'idée est de l'extraire de son milieu en le plaçant sur scène. Ainsi, bascule-t-il dans le champ de l'art, de l'inutilité. Il devient « sans objet », acteur. De tout temps on a tenté de franchir la frontière du vivant et du non vivant au travers de l'imaginaire : ainsi en est-il des objets auxquels on prête une âme, du mythe de la statue qui s'anime, ou encore de bien des ressorts de la science fiction... Cette perspective m'intéresse dans la mesure où elle devient de plus en plus concrète. À l'heure actuelle ne mélange-t-on pas le biologique et l'électronique, soit du vivant et de l'inerte ! On observe un double mouvement : le robot tend à

s'humaniser, et l'homme à se robotiser. L'humain risque de devenir « moins bien » que le robot. La performance est au cœur de cette question. L'homme sera contraint de se « technologiser » s'il veut rester dans la course. Autrefois, pour mettre à l'épreuve ses capacités, il se mesurait à l'animal. Aujourd'hui le défi est dans la technologie. En robotique les Japonais ont quasiment vingt ans d'avance sur les Européens et j'aurais pu m'aventurer du côté de leurs derniers développements. J'ai pourtant choisi ce vieux robot, basique, qu'est le robot industriel pour remonter à la source de cette évolution technologique. Ce qui m'intéresse, c'est ce bras articulé, sa puissance. Olivier Alenda et Olivier Boyer sont les interprètes d'un homme contemporain ordinaire confronté à l'emprise d'un robot. La mise en œuvre technique est toujours importante dans mes spectacles. En même temps, cela reste très artisanal, le robot lui-même est simple. Et puis je suis entouré d'une équipe technique fidèle et d'une grande compétence à Toulouse : sans elle, j'aurais du mal à réaliser mes créations. *Sans objet* peut signifier « inutile ». Ce titre renvoie aussi à la place laissée vide dans un champ informatique : l'intitulé « sans objet » d'un e-mail, l'indéterminé... Et si dans la surprise de sa danse avec l'homme, le robot déplacé de son contexte industriel - devenu fonctionnellement inutile -, nous rappelait à la nature de l'art : être absolument sans objet ?

Propos extraits d'un entretien de Marie Bertholet pour le Théâtre Vidy-Lausanne, juillet 2009

AURÉLIEN BORY

Aurélien Bory est né en 1972. Il vit et travaille à Toulouse où il dirige la compagnie 111. Il combine dans ses spectacles arts vivants et visuels à partir de la scénographie. Il collabore, à chaque projet, avec des artistes différents, comme Phil Soltanoff pour *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005) ou le Groupe Acrobatique de Tanger pour *Taoub* (2004). Avec Pierre Rigal, il met en scène *Erection* (2003) et *Arrêts de jeu* (2006). En 2007, il crée à Dalian *Les Sept planches de la ruse* avec des artistes chinois de l'Opéra de Pékin. En novembre 2008, il crée pour Stéphanie Fuster *Questcequetudeviens?* au festival Mira ! à Bordeaux. En 2009, il présente *Sans objet* au TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, qui explore les relations entre l'homme et la machine.

ENTRETIEN

Votre travail pourrait se définir comme un point de rencontre entre le théâtre, l'installation (ou la performance), et le cirque. Croyez-vous que cela rende difficile son identification par le public ?

Ne pas savoir ce que l'on va voir est certainement une des meilleures façons d'aller au théâtre... C'est-à-dire être dans un état de disponibilité propre à aborder une nouvelle forme, sans a priori. J'essaie dans mon théâtre de laisser une grande place au spectateur. C'est lui qui finit l'œuvre. Par association d'idées, par ses références, par reconnaissance de son expérience, par tout ce qui constitue sa lecture, il s'approprie ce qu'il regarde. Et pour stimuler son imaginaire, il faut réussir à provoquer un trouble. C'est ce que j'essaie de faire en déplaçant les choses. D'ailleurs c'est le point de départ de *Sans objet* : extraire un robot de l'industrie et le placer sur une scène. Un robot industriel, apparu dans les années soixante dix dans l'industrie automobile. C'est le premier robot introduit chez les hommes, une sorte de point de départ de cette nouvelle relation. Il a dans l'industrie une fonction déterminée, et sur scène il la perd. Il devient «sans objet», inutile, notre regard sur lui change alors. Il devient le réceptacle, le miroir de nos projections. Je vois le théâtre un peu de cette manière.

Vous appelez souvent vos interprètes des acteurs, et pourtant ils ne disent pas un mot, n'ont pas de texte.

Quand je dis acteur, je pense action. Acteur, en tant que celui qui agit. Dans *Sans objet*, l'acteur utilise son corps comme moyen principal d'action. Et c'est sur ce terrain que s'établit le dialogue avec le robot, qui a lui aussi un corps, un bras articulé, six axes capables de se mouvoir en tout point tout autour de lui. D'une manière générale je pense que tous les moyens d'actions se valent sur la scène et je ne vois pas de hiérarchie au théâtre entre le texte et d'autres moyens d'actions.

Dans Sans objet, le robot, -omni-présent-, semble d'une puissance incroyable, au point de faire toujours peser une menace potentielle sur les interprètes. Cette rencontre entre l'homme et des éléments de prime abord insurmontables, m'avait déjà frappé dans Les sept planches de la ruse. Cette confrontation d'échelle fait partie des choses qui vous intéressent ?

J'essaie effectivement de confronter l'homme à quelque chose qui le dépasse. Un espace précis, un objet posé sur le plateau auquel je donne une capacité de mouvement, d'action. L'idée du robot est venue de cette réflexion sur le théâtre, sur l'objet animé. Elle croise Kleist et son texte sur le théâtre de marionnettes, Schlemmer dans son rapport à l'objet, et même Meyerhold, avec le constructivisme. Il y a dans chaque cas l'idée de la confrontation du vivant et de l'inerte. Comme si cette confrontation nous révélait quelque secret... Et puis l'idée du robot m'est apparue importante aujourd'hui, du fait de notre rapport à la technologie. Il est complexe. On l'aime et l'on s'en sert, autant qu'on la déteste et l'évite. Elle bouscule notre rapport au monde. C'est ce qui constitue l'enjeu de *Sans objet*.

Quelle «histoire» vouliez-vous raconter, si une telle formulation vous convient ?

L'histoire ce serait : l'homme et le robot, qu'ont-ils à se dire ? Ce pourrait être aussi la capacité de l'homme à s'adapter, ou bien le surgissement inattendu de la beauté, ou bien les formes pri-



RETROUVEZ NOS SPECTACLES DANS VOTRE IPHONE®

Suivez nos actualités, accédez à l'ensemble des spectacles de la saison, découvrez des vidéos, des infos, des photos, **partagez...**

POUR TÉLÉCHARGER L'APPLICATION IPHONE® MAISON DE LA DANSE DE LYON, RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET OU SUR L'APP STORE®, PUIS LAISSEZ-VOUS GUIDER...

mitives dans la technologie, ou bien le devenir de l'homme après l'homme, ou bien le seul plaisir du déploiement de la forme...

Sans objet, que j'ai vu à la création à Vidy-Lausanne, est à la fois drôle et inquiétant : le corps humain y est d'abord performant et le robot sensible, ce qui rapproche d'un vocabulaire à la fois burlesque et fantastique (ou poétique), puis l'ensemble glisse insensiblement vers une déshumanisation effrayante et la machine finie par faire la démonstration concrète de son pouvoir et de sa puissance physique. Cette friction entre humour et tension était-elle inscrite dans votre idée initiale du projet ?

Oui, j'essaie d'élargir le registre et obtenir plus de contraste entre les scènes. L'humour fonctionne comme le contrepoint des certaines impressions visuelles fortes que produit la scénographie ou les lumières et qui s'inscrivent dans une certaine rigueur. Je ne cherche pas le rire, mais j'essaie de faire en sorte que l'humour renforce la tension. Je montre l'homme dans des situations d'inconfort, d'instabilité, d'inconnu. L'action burlesque arrive comme une mise à distance. Une sorte de «non, ceci n'est pas tout à fait sérieux».

J'ai vu avec plaisir beaucoup d'enfants d'une dizaine d'années, accompagnés de leurs parents, dans la salle. C'est une chose qui vous touche ? Que vous aviez envisagée ?

Disons que mes spectacles peuvent être vu par des enfants. Je suis souvent attentif à leurs réactions. Il y a chez eux une candeur du regard et une honnêteté qu'aucune pudeur ne vient fausser.

On ne doute pas de leur sincérité. Je n'ai jamais fait de spectacle pour les enfants, mais je suis ravi quand j'en vois quelques-uns dans la salle. Je les considère un peu comme mes alliés.

Selon vous, le rapport de l'homme à la technique -ou à la machine- est-il à ce point inquiétant pour l'avenir ?

Non je ne dirais pas cela. Mais nous vivons un temps qui ne parvient pas complètement à penser son avenir. Cela vient peut-être du fait qu'il y a dix ans que l'an 2000 n'a pas lieu. Toutes nos projections sur le progrès, sur la technique, sur l'avenir ont pris un coup dans l'aile. Nous avons une conscience accrue de notre finitude. Il nous reste alors à rêver autrement.

Recueillis par Christophe Lemaire
pour le Théâtre de la Ville - Janvier 2010



prochainement au Toboggan/Décines

du 12 au 16 avril à 20h30
**BALLET DE L'OPÉRA
DE LYON**

OHAD NAHARIN
TERO SAARINEN
CATHERINE DIVERRÈS



© Gérard Amstellem

PRÉSENTATIONS
de la saison 2011/12
du Toboggan/Décines

jeudi 19 mai à 20h
vendredi 20 mai à 20h

2 soirées au Toboggan
pour découvrir les images
des spectacles
et bien d'autres choses en-
core...

AU TOBOGGAN/DÉCINES
ENTRÉE LIBRE

prochainement à la Maison de la Danse

PRÉSENTATIONS
SAISON 2011/12
MAISON DE LA DANSE

du lundi 9 au samedi 14 mai 2011

lundi 9 à 19h30
mardi 10 à 20h30
mercredi 11 à 15h
mercredi 11 à 19h30
jeudi 12 à 20h30
vendredi 13 à 20h30
samedi 14 à 19h30

À LA MAISON DE LA DANSE - ENTRÉE LIBRE

gg

Le Toboggan

Le Toboggan 14 avenue Jean Macé 69150 Décines
administration : 04 72 93 3007 location : 04 72 93 000
www.letoboggan.com - licences 1-27405, 2-27408, 3-27407

2010/2011
LYON / DIRECTION : GUY DARMET
**MAISON DE
LA DANSE**

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596

EDN European Dancehouse Network

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



FONDATION
BNP PARIBAS



HOLDING TEXTILE HERMÈS

AIRFRANCE

club ENTREPRISES
MAISON DE LA DANSE

Citadines
APART'HOTEL

La société **TARVEL Décoration Florale** pour la décoration du hall.

Partenaires de la Maison de la Danse sous l'égide du Club Entreprises :

Membres amis : Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est, Hôpital Privé Jean Mermoz

Membres associés : Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, Groupe HARDIS (informatique)

Les artistes ont le plaisir de séjourner à la résidence CITADINES APART'HOTEL Lyon Presqu'île